

Peintures discursives

JULES ARBEC



Explorer l'espace, le parcourir dans son étendue et sa profondeur, voilà la préoccupation première qui se dégage de la démarche de Laryssa Luhovy. À travers son œuvre, l'artiste exprime d'abord ce profond désir d'investir la toile comme un territoire à conquérir, une étendue qu'elle apprivoise pour répondre à un besoin d'identité, non pas à un lieu défini et spécifique, mais à plusieurs espaces

dans lesquels elle se perd pour mieux se retrouver. Son expression trahit du même coup son intérêt pour l'architecture, l'urbanisme et les autres arts de l'espace.

Déjà, dans ses premières œuvres, Luhovy manifeste un attrait significatif pour les grandes surfaces. Une gestuelle ample, rapide et appuyée envahit son champ spatial. De gros empâtements et des couleurs fusent de toutes parts et ponctuent un propos vif et spontané qui rappelle les belles années de l'expressionnisme allemand. L'artiste nous conduit ainsi à la limite de la figuration, faisant éclater les formes pour en faire jaillir l'émotion. Elle disloque littéralement l'espace et les personnages qu'elle pousse aux confins d'une exubérance symbolique pour les laisser glisser ensuite dans un monde de silence, une sorte de plénitude du vide qui correspond alors, pour l'artiste, à une période de questionnement ou, plus exactement, de ressourcement. À ce moment de son parcours, elle troque ses pinceaux contre les couteaux et se familiarise avec les diverses techniques de gravure, une pratique qui l'amènera à épurer son style. Sa ligne fougueuse devient dépouillée et réfléchie dans de larges compositions répétitives où le caractère bidimensionnel donne à son propos toute sa densité.

Après un silence salutaire, Luhovy aborde une phase plus mature et plus sereine de sa production. Elle propose une peinture discursive et presque surréaliste qui lui permet d'affirmer avec plus de vigueur son appréhension de l'espace, d'en faire sentir et d'en expérimenter pleinement l'émotivité qui s'en dégage.

Le passage de l'huile à l'acrylique la conduira vers un rendu plus souple et plus sensible occasionné par ce sentiment d'étirement des couleurs, de matérialité

du support. Cette impression de pleins et de vides des surfaces renvoie à l'idée d'œuvre en gestation, à ce dialogue soutenu entre l'artiste et la matière, chaque tableau étant pour elle une naissance et une renaissance.

Ses grandes compositions deviennent la convergence du réel et de l'imaginaire. L'artiste ramène alors à de larges quadrilatères des souvenirs, des lieux et des paysages qu'elle réunit et conjugue au présent de l'œuvre. Surgiront dans ce cadre certaines esquisses à peine voilées d'une présence humaine.

Ces territoires que nous propose Laryssa Luhovy nous font pénétrer au cœur de paysages intérieurs qu'elle nous offre comme l'envers de sa réalité, et comme l'expression irréfutable de la création, de la vie. □

Laryssa Luhovy
du 12 au 25 juin
à l'Espace Parcours,
130, chemin Bates,
bur. 101,
Ville Mont-Royal
(514) 342-5115



La vie est un songe, acrylique sur toile, 122 x 122 cm